

Fiche pédagogique

Inglourious Basterds

Sortie en salles
19 août 2009



Titre original : *Inglourious Basterds*

Film long métrage, Etats-Unis/Allemagne 2009

Réalisation : Quentin Tarantino

Interprètes : Brad Pitt (Lt Aldo Raine), Mélanie Laurent (Shoshanna Dreyfus), Eli Roth (Sgt Donny Donowitz), Christoph Waltz (Col. Hans Landa), Michael Fassbender (Lt Archie Hicox), Diane Kruger (Bridget von Hammersmark), Daniel Brühl (Fredrick Zoller), Til Schweiger (Sgt Hugo Stiglitz), Samuel Jackson (narrateur), Mike Myers (Général Ed Fenech)

Scénario original de Quentin Tarantino (dialogues allemands par Tom Tykwer)

Version originale anglaise-allemande-italienne-française sous-titrée allemand-français

Musique : Ennio Morricone, Charles Bernstein, David Bowie, etc.

Durée : 2h32

Distribution en Suisse : UIP

Public concerné :
Age légal 16 ans.
Age suggéré 16 ans.

Festival de Cannes 2009 : Prix d'interprétation masculine (Christoph Waltz)

Résumé

1941, en France occupée, L'As des chasseurs de Juifs, le Colonel SS Hans Landa, investit avec trois hommes en uniforme une ferme isolée où se cacherait une famille juive. Dans un long monologue interrogatoire, il expose à Perrier La Padite, le maître des lieux, le but de sa visite. D'abord en français, puis en anglais, que La Padite comprend. Louvoyant entre bonhomie et menace, il extorque à son vis-à-vis deux oui et un hochement de tête qui scellent le sort des clandestins. À l'issue de cette longue séquence d'ouverture dans laquelle la tension va croissant, les Juifs cachés sous le plancher sont massacrés. Seule la jeune Shoshanna Dreyfus réussit à s'échapper. Tout en observant avec le sourire sa fuite éperdue, le Colonel lui lance un "Au revoir" convaincu.

Effectivement, ils se retrouveront en 1944 à Paris. Shoshanna est devenue Emmanuelle Mimieux et exploite un petit cinéma. C'est là que va avoir lieu la première d'un film de propagande nazie, **Stolz**

der Nation, en présence du Führer, de son état-major et du soldat Fredrick Zoller, héros du film. Zoller est tombé amoureux fou de la jeune femme qui ne veut rien savoir. Elle a d'autres projets : cette avant-première lui offre une chance inespérée de venger sa famille.

Parallèlement, on découvre une unité spéciale composée de durs à cuire juifs américains et d'un déserteur allemand qui chassent assidûment le Nazi sous l'égide musclée du Lieutenant Aldo Raine. Le mot d'ordre de ces « **basterds** » (« *salopards* ») : collecter chacun au moins cent scalps nazis et faire un carnage dans les rangs allemands. Ils vont recevoir l'ordre de joindre les forces avec le lieutenant britannique Archie Hicox et l'actrice allemande Bridget von Hammersmark, afin de d'infiltrer le public trié sur le volet qui assistera à la première de **Stolz der Nation**.

Tous les chemins vont donc converger vers Paris, théâtre de l'incontournable « showdown » (affrontement final)!

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : La 2^e Guerre Mondiale; Simon Wiesenthal et le couple Klarsfeld et la Traque des Nazis;

Langues et Littérature : l'uchronie, genre littéraire; les supports multiples de l'uchronie (bande dessinée, dessins animés, cinéma, jeux, software, etc.)

Education aux médias : les codes du western classique; les versions alternatives du western; le cinéma de Quentin Tarantino, une sorte d'anthologie du cinéma; le cinéma qui se rit de Hitler (*To Be or not to Be*, Ernst Lubitsch, 1942/ *Mein Führer, die wirklichste wahre Wahrheit über Adolf Hitler*, Dani Levy, 2007/*The Great Dictator*, Charlie Chaplin, 1940/ *The Producers*, Mel Brooks, 1968/ *The Producers*, Susan Stroman, 2005, etc): le film de Daniel Costelle et Isabelle Clarke, *La Traque des Nazis*, 2006; les éléments communs à *The Dirty Dozen* (Robert Aldrich) et à *Inglourious Basterds*.

Chimie : de la pellicule en nitrate de cellulose au support numérique en passant par le triacétate de cellulose : les supports du cinéma et les maladies de ces supports;

Commentaires

Entre BD et western, l'**uchronie** mise en scène par Tarantino, son septième film, permet enfin aux Juifs de régler leur compte aux Nazis, et même aux Indiens de se venger. Le lieutenant Aldo Raine, dit "Aldo the Apache", et son commando collectionnent les scalps nazis, tels des Indiens sur le sentier de guerre. Et Shoshanna, Anne Frank devenue Jeanne d'Arc, va orner son visage de peinture de guerre avant d'allumer le bûcher !

Le Lieutenant Raine est un dur qui revient de loin : il a au cou les marques laissées par la corde qui n'a pas réussi à le lyncher. Brad Pitt s'exprime avec un fort accent du sud et revendique dans son discours et par son accent ses origines de péquenaud du Sud. Il n'y va pas par quatre chemins : il parle et agit comme une brute. Raine a rassemblé une équipe de durs qui manient battes de base-ball et mitraillettes avec la même dextérité que le couteau, et marquent tout Nazi qu'ils laissent très exceptionnellement en vie ... d'une croix gammée sur le front. "*I think this might be my masterpiece*" s'exclame Aldo Raine après avoir découpé une swastika sur un front ennemi, dans la scène ultime.... rien de tel que la pratique pour s'améliorer!

Tarantino s'amuse à détourner les codes de mise en scène classiques, à emprunter dans le répertoire des noms qu'il ajuste à sa sauce, à accompagner ses scènes d'airs connus tirés essentiellement de réper-

toires choisis : le western classique (le générique d'ouverture se déroule sur "Green Leaves of Summer" de Dimitri Tiomkin, le thème de *The Alamo*, de et avec John Wayne, 1960), mais aussi le western-spaghetti avec des compositions d'Ennio Morricone. Le cinéma allemand des années 1930 et 1940, le cinéma et bien entendu le film de guerre. Les Basterds sont la version tarentinienne des *Douze Salopards* (*The Dirty Dozen*, 1967, Robert Aldrich). Dans la scène d'ouverture, on entend résonner avant de voir se profiler au loin une jeep militaire précédée de deux motards. Le convoi approche de la ferme qui sert de refuge à une famille juive. Le chef de famille, le fermier La Padite, vêtu d'un maillot de corps à la couleur indéfinissable, ordonne à ses filles de rester calmes, et de lui apporter une cuvette d'eau afin qu'il puisse se débarbouiller. Les motards remplacent les cavaliers, le fermier (dont la tenue est plus western que française!) se prépare à recevoir des visiteurs indésirables : Tarantino revisite le code du western.



Eli Roth et Brad Pitt

Contrastant avec la brutalité crue des « Basterds », la suave cruauté du Colonel Landa se déploie en longues tirades (il glisse, comme en se

jouant, du français à l'allemand ou l'anglais) tout à fait tarantiniennes, bien qu'il soit tout à fait capable de tuer à mains nues, si les circonstances l'y incitent. Suave et souriant, il décline toujours son identité de colonel SS, disserte à n'en plus finir sur mets (Strudel), boissons (lait) ou sur sa personne, adore les métaphores zoologiques (il se compare à un faucon qui chasse les rats), et fait preuve d'une méticuleuse et redoutable précision dans son travail.

Une des coquetteries propres à Tarantino est de prêter un soin tout particulier à ce qui se passe en arrière-plan. Il suffit de revoir ***Kill Bill 1 ou 2***, ***Death Proof*** ou autres ***Reservoir Dogs*** pour s'en convaincre. Ici encore, dans les scènes de dialogues par exemple, il renonce au classique champ/contrechamp pour le remplacer par des panoramiques, ou par des plans fixes rapprochés. Dans les panoramiques ou les plans moyens, il accorde un soin tout particulier aux arrière-plans : comme dans la séquence d'interrogatoire des Nazis par les « Bastards », lors de la rencontre au bistrot d'Emmanuelle et du héros Fredrick ou encore pendant des accès de fureur du Führer dans ses bureaux.

D'autres comédiens se sont aussi prêtés au jeu des langues, chacun s'exprimant dans la sienne. On parle français, allemand et italien, et l'anglais US ou UK, selon ses origines, un aspect réaliste qui permet des remarques et clins d'oeil au public sur les plus ou moins bons accents des protagonistes. Ainsi la couverture du lieu-

tenant Archie Hicox saute-t-elle, parce que son accent anglais lorsqu'il parle allemand le trahit! Et pour cause! Sans parler de l'accent américanissime du lieutenant Raine lorsqu'il prétend être italien. Les effets d'humour (noir) rendus possibles par le multilinguisme jalonnent le film dès la première séquence à la ferme. Le Colonel Landa parle longuement du lait, de lui, de ce qu'il fait, de sa réputation, des rongeurs de tout acabit... en français. Puis il demande à poursuivre en anglais, langue qu'il prétend mieux maîtriser (en fait, c'est pour que les occupants de l'étage inférieur (que l'on distingue entre les lattes du plancher) ne le comprennent pas! L'astuce amuse, mais n'empêche pas la tension de croître à l'aune des paroles prononcées à l'insu de ceux qu'elles visent. La langue n'est donc pas un simple moyen de communication, elle détermine aussi les victoires et défaites, elle est l'arme ultime, qui s'utilise dans un combat appelé dialogue. Pour survivre et mener à bien toute mission, il ne faut pas se faire remarquer, parler parfaitement la langue de l'autre et en comprendre la moindre subtilité. **S'il est un film qui doit être montré dans sa version originale, parce que la langue et l'accent sont aussi importants que le sens des paroles exprimées, c'est bien celui-ci!** Tarantino a engagé l'Allemande Diane Kruger qui parle un français impeccable, l'Anglais Michael Fassbender qui fait presque illusion en allemand, l'excellent acteur américain Mike Myers dont l'accent anglais est irréprochable, et surtout l'Autrichien Christoph

Waltz qui surfe sur quatre langues avec une totale aisance, ce qui est souvent lourd de conséquences pour les autres.

Tarantino a emprunté son titre à Enzo G. Castellari, qui a commis ***Bastardi senza Gloria*** (en anglais : ***The Inglourious Basterds***) en 1978 : Castellari livrait dans cette version de ***The Dirty Dozen*** une orgie de scènes d'action et de morts violentes dans des bains de sang. Il n'en fallait pas plus pour émoustiller QT! Du film de Castellari (qui a un petit rôle dans ***Inglourious Basterds***), Tarantino n'a repris que le titre, en l'agrémentant de fautes (orthographe approximative pour chacun des mots, un rappel de l'anglais des titres de westerns revisités par les Italiens dans les années 1960 et 1970)!

Inglourious Basterds est une tragicomédie en cinq chapitres et commence comme un conte: « Once upon a time in Nazi Occupied France, 1941 ». Le premier acte se joue en France rurale, le deuxième en Allemagne et en France, les 3 derniers à Paris et banlieue. Le titre de l'ultime partie est "The Giant Face of Revenge", le visage en question étant celui de Shoshanna, alias Emmanuelle.



Diane Kruger parmi quelques joyeux drilles SS

Secondée à son insu par ces

féroces "Basterds", la jeune juive qui a survécu au massacre de sa famille préparera l'Attentat contre Hitler, celui que tant d'autres ont tenté en vain! Cette uchronie s'achève donc dans un brasier purificateur allumé dans un cinéma parisien. Hitler et les principaux satrapes du 3^e Reich (Goering, Goebbels, Bormann, entre autres) sont pris au piège, lors de la première de ***Stolz der Nation*** (ce film dans le film a été tourné par le réalisateur Eli Roth, qui joue aussi dans le film), des 350 films nitrates en flammes... Rappelons que le nitrate brûle trois fois mieux et plus vite que le papier! Comme quoi, le cinéma peut tout! Pour couronner cet acte héroïque, Emmanuelle et son amant, le projectionniste noir (quelle hérésie pour les Allemands!) tournent un film en noir-blanc et en anglais (LA lingua franca, comme dirait Bernhard Schlink!), qu'il glisseront après la troisième bobine de ***Stolz der Nation*** pour signifier aux Nazis présents dans la salle leur condamnation par le feu, tandis que celui-ci s'embrase. L'opération CINEMA est donc une opération-suicide, annoncée sur pellicule 35 mm sonorisée, comme il se doit!



Christoph Waltz, (Colonel Hans Landa)

La narration est linéaire, elle suit une logique chronologique. Les dialogues sont nourris, explicites et informatifs, tout en faisant des digressions dans

un style cher au Tarantino de ***Pulp Fiction***, par exemple sur le cinéma, le lait, le langage ou autres armes. ***Inglourious Basterds*** n'est pas un film sur l'Holocauste, ce n'est pas un film d'action qui se joue durant la Seconde Guerre Mondiale, c'est une Tarantinade référentielle qui a pour arrière-fond 1939-1945, accompagnée de thèmes composés par Ennio Morricone, Charles Bernstein, et autres David Bowie.

Inglourious Basterds profite d'un excellent casting international, de dialogues polyglottes

extrêmement savoureux, joue sur les accents et trouve d'habiles prétextes pour imposer l'anglais dans la plupart des scènes! Face aux bâtards-vengeurs, un excellent acteur autrichien parfaitement polyglotte, Christoph Waltz, dans le rôle du patelin et sadique Colonel Hans Landa. On peut dire que Waltz vole la vedette à Pitt. La comédienne française Mélanie Laurent campe avec bravoure une Anne Frank qui aurait échappé à ses bourreaux pour revenir les châtier!

Objectifs pédagogiques

- Définir et analyser un genre littéraire : l'uchronie.
- Situer dans le temps et caractériser le western-spaghetti. En quoi se dis-

tingue-t-il du western classique ?

- Relever quelques constantes stylistiques du cinéma de Quentin Tarantino..



Pistes pédagogiques

1. Exercice d'uchronie (utopie temporelle) : écrire (avec un peu d'imagination et une solide connaissance des faits avant le point de ré-écriture) ce qui aurait pu se passer... si l'attentat contre Hitler avait réussi.

2. Expliquer le titre et l'orthographe du titre.

3. Analyser le deal proposé en 1944 par le colonel Landa et mettre en parallèle avec les

accords passés entre certains anciens SS et les gouvernements alliés en 1945.

4. Repérer les musiques respectivement les références cinématographiques dans le film.

5. Recenser dans les grandes lignes quelques versions alternatives du western, telles que le "western crépusculaire" (***Unforgiven (Impitoyable)***, Clint Eastwood, 1992), le "western choucroute" (les 11 films de la série ***Winnetou*** dans les années 1960), le "western acide" (***Dead Man***, Jim Jarmusch), "le western moderne" (***No Country for Old Men***, Joel et Ethan Coen), etc.

6. Imaginez ce film synchronisé en français. Et expliquez en quoi il est *une défense et illustration des bienfaits de la version originale*.

7. Un cinéaste cinéphile et érudit comme QT peut-il encore être créateur ou ne fait-il que recycler et ré-arranger des motifs inventés par d'autres ?

8. Art et écarts avec l'Histoire: tout peut-il être permis au nom de la licence artistique ?

9. Débattre du style du film et de son intention.

10. Recenser les scènes de violence et analyser la manière de les mettre en scène.

11. Débattre avec les élèves de l'impact possible d'un tel film (en Allemagne, ou auprès de jeunes fascinés par la violence).

12. Analyser le personnage du Colonel Landa, l'une des figures principales du film.

13. Expliquer pourquoi le cinéma est un des véhicules privilégiés de l'utopie.

14. Situer l'oeuvre de QT dans le paysage cinématographique contemporain (en quoi se distingue-t-il de la plupart des réalisateurs américains ?).

15. Comparez le héros joué par Brad Pitt au cavalier solitaire joué par Clint Eastwood dans ***Per Un Pugno di Dollari*** (1964, Sergio Leone).

16. Relever les repères temporels, événementiels et filmiques dans ce long-métrage : Tarantino a-t-il fait soigneusement ses repérages ?

17. Emmanuelle affirme "*En France, nous respectons les réalisateurs*". En quoi le film montre-t-il que l'Allemagne nazie n'avait pas ce respect ?

18. L'entourage de Goebbels le compare, dans le film, à David O. Selznick ou à L.B. Mayer. Rechercher qui étaient ceux-ci. Ces comparaisons le flattent-elles ?

19. L'avant-première festive de ***Stolz der***

Nation a lieu en juin 1944.
Que s'est-il passé réellement
en juin 1944 ?

20. Rechercher la genèse de
la chanson "Davon geht die
Welt nicht unter", de Bruno
Balz, que Tarantino a em-
pruntée au film **Die Grosse
Liebe** (Rolf Hansen, 1942).

21. Décrire la première scène
avec le Colonel Landa et en
expliquer les effets de comi-
que mais aussi de tension.

22. Tarantino détourne notre
regard non seulement avec
ses seconds plans, mais par
des détails burlesques acces-
soires au premier plan (voir la
coiffe de la compagne de
Goebbels et la place réservée
à son caniche dans la scène
de restaurant).

23. Si vous re-voyez le film en
DVD, observez la carte de
l'Europe dans les bureaux du
Führer.

24. De l'écriture de quel genre
de film relève la première ap-
parition de « *Bear Jew* », alias
Donny Donowitz, joué par Eli
Roth?

25. Lister les titres de film qui
apparaissent dans le cinéma
parisien et en expliquer le
choix.

26. Que savez-vous de Leni
Riefenstahl, star de **Die
Weisse Hölle vom Piz Palü** ?

27. Fredrik Zoller, le
soldat devenu la fierté
du Reich, dit qu'on le
surnomme "le Sergent
York" allemand.
Qu'évoque ce surnom ?
Quels autres surnoms
d'autres personnages
sont cités dans le film ?

28. Repérer dans la
scène qui se déroule
dans la Taverne "La
Louisiane" l'hommage
(parlé allemand) à John
Woo.

29. Décrire la version
QT de la chaussure de
Cendrillon.

30. Faute de scénario
ou induction du specta-
teur en erreur : que
pensez-vous de l'expli-
cation donnée sur l'er-
reur fatale du Lieute-
nant Archie Hicox
quand il commande "3
Gläser, bitte!" ?

31. La dernière scène
est réservée à *Aldo the
Apache*, *Donny the
Bear Jew* et au *Colonel
Landa the Jew Hunter* :
qu'en conclure ?

32. Expliquer le titre du
dernier acte : *The Giant
Face of Revenge*.

Pour en savoir plus :

Liste des thèmes musicaux utilisés pour le film (Titre du
film et date de sortie - Titre du thème musical - nom du
compositeur) :

1. **The Alamo** (1960)- The Green Leaves of Summer - Dimitri
Tiomkin
2. **La Resa dei Conti** (1966) - After the Verdict - Ennio Morri-
cone

3. **Il Ritorno di Ringo** (1965)- L'Incontro Con la Figlia - Ennio Morricone
4. **White Lightning** (1973) - White Lightning - Charles Bernstein
5. **Il Mercenario** (1968)- Il Mercenario - Ennio Morricone
6. **Slaughter (1972)** - Slaughter - Billy Preston
7. **La Battaglia di Algeri** (1966) - Algeris 1, Novembre 1954 - Ennio Morricone
8. **La Resa dei Conti** (1966) - La Resa - Ennio Morricone
9. **Un Dollaro Bucato** (1965) - One Silver Dollar - Gianni Ferrio
10. **The Entity** (1981) - Bath Attack - Charles Bernstein
11. **Die Grosse Liebe** (1942) - Davon Geht die Welt nicht Unter - de Bruno Balz, par Zarah Leander
12. **Hi Diddle Diddle** (1943)- The Man With the Big Sombrero - Sam Shelton
13. **Glückskinder** (1936) - Ich wollt Ich wär ein Huhn - chanson des Comedian Harmonists, interprétée par Willy Fritsch, Lilian Harvey
14. **Cat People** (1982) - Putting Out Fire with Gasoline - David Bowie, Giorgio Moroder
15. **Da Uomo a Uomo** (1967) - Mystic and Severe - Ennio Morricone
16. **Devil's Angels** (1967)- The Devil's Rumble - The Arrows
17. **Zulu Dawn** (1979) - What I'd Say Zulus - Elmer Bernstein
18. **Un Amico** (1967) - Un Amico - Ennio Morricone -Peppino de Luca
19. **Kelly's Heroes** (1970) - Tiger Tank - Lalo Schifrin
20. **Allonsanfàn** (1974) - Rabhia e Tarantella - Ennio Morricone

Deux articles, le premier fournissant une liste des ouvrages d'histoire alternative (Uchronie), le second proposant des schémas de textes "uchroniques" :

<http://www.uchronia.net/>

<http://www.uchronie.com/>

Site NooSfere sur les textes uchroniques :

<http://www.noosfere.org/icarus/livres/series.asp?lettre=A>

http://www.noosfere.org/babel/litt/lst_series.asp?lettre=A&l=fr

Qq. schémas d'histoire parallèle, si l'attentat avait réussi:

<http://quelqueshistoires.centerblog.net/1814846-Uchronies-du-XXe-siecle-->

Le site sur les attentats contre Hitler (Wikipedia) :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Attentats_contre_Hitler

Le site officiel du compositeur Ennio Morricone :

<http://www.enniomorricone.com/>

Article de Wikipedia sur Ennio Morricone :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ennio_Morricone

Un site français sur l'oeuvre de QT :

<http://www.tarantinofiction.com/>

Les textes des chansons des "Comedian Harmonists", un des premiers "Boys Bands", composé d'Aryens et de Juifs, dont la carrière prit brutalement fin sous les Nazis :

<http://www.comedian-harmonists.de/texte.htm>

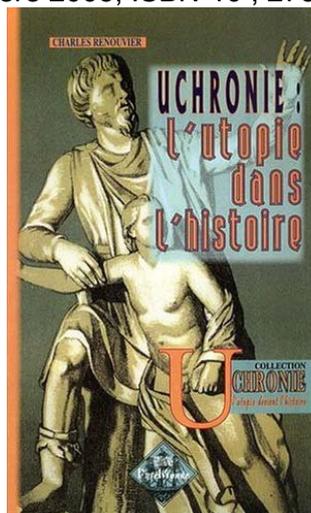
<http://www.comedian-harmonists.de/>

Bibliographie sélective

GIUSTI, Mario : **Dizionario del western all'Italiana** (en italien), Ed. Oscar Mondadori 2007, ISBN 978-88.04.57277.0

BRUCKNER, Ulrich P. : **Für ein paar Leichen mehr, Der Italo-Western von seinen Anfängen bis heute** (en allemand), Ed. Schwarzkopf & Schwarzkopf 2002, ISBN 3-89602-416-7

FRAYLING, Christopher et MARINIE, Ariel : **Il était une fois en Italie : Les westerns de Sergio Leone**, Ed. de la Martinière 2005, ISBN-10 ; 2732433322



HEMBUS, Joe : **Das Western-Lexikon, 1567 Filme von 1894 bis heute**, Heyne Filmbibliothek, (en allemand), Carl Hanser Verlag Neuausgabe 1995, ISBN 3-453-08121-8

HEMBUS, Joe : **Western Geschichte 1540-1894**, Ed. Heyne Sachbuch, (en allemand), Carl Hanser Verlag 1981, ISBN 3-453-013166

LEGUEBE, Eric : **Histoire mondiale des Westerns**, Editions du Rocher 2003, ISBN 2-268-04472-6

KIEFER, Bernd, GROB, Norbert und STIGLEGGER, Marcus : **Filmgenres - Western**, (en allemand), Reclam Verlag 2003, ISBN 3-15-018402-9

LUCCI, Gabriele : **Le Western**, Ed. Hazan 2006 (traduction de l'italien), ISBN 2-7541-0089-X

HENRIET, Eric-B. : **L'histoire revisitée : Panorama de l'uchronie sous toutes ses formes**, Ed. Belles Lettres 2004, ISBN-10 : 2251741232

RENOUVIER, Charles : **L'utopie dans l'histoire - Histoire de la civilisation européenne telle qu'elle n'a pas été, telle qu'elle aurait pu être**, Ed. PyrÉMonde 2006, ISBN-10 : 2846183627

COLLIN-DELAUVAUD, Claude et FRANCESCHI, Michel : **Les sept erreurs stratégiques fatales de Hitler**, Ed. Economica 2007, ISBN-10 : 2717853855

[Suzanne Déglon Scholer](#) enseignante au gymnase, chargée de communication Promo-Film EcoleS, responsable de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, août 2009